

Lire naturellement

Ce texte de Danielle de Keyser est un commentaire écrit de la vidéo que l'école normale de Versailles a réalisée dans sa classe. Il nous a paru intéressant de l'inclure dans ce dossier.

Cette bande vidéo est un témoignage de pratique d'apprentissage de la lecture-écriture dans un CP travaillant en méthode naturelle.

Une classe coopérative active, chaleureuse

Nous avons essayé, chaque mois, en dix prises de vue d'une matinée, de rendre compte des diverses activités de la classe.

Il est difficile de sélectionner les images les plus spécialement révélatrices des démarches. Nous avons volontairement choisi les écrits exprimant des situations fortes de communication (correspondance scolaire, par exemple). Quelques écrits documentaires, extraits de livres, poésies, apparaissent dans le film, mais on ne voit pas de types d'écrits qui ont été nécessaires à la vie du groupe, lors des diverses réalisations, par exemple :

- les nombreuses recettes de gâteaux d'anniversaires ;
- les explications pour fabriquer des jouets, des cadeaux pour nous, ou pour offrir aux correspondants lorsque nous allons leur rendre visite ou lorsque nous les accueillons ;
- des écrits sur affiches pour des spectacles nous concernant : cirque, danse, concert ;
- des informations aux parents, des plannings, consignes, règles de vie de la classe ;
- des magazines, abonnements, J Magazine, BTJ, Hibou, Wapiti (bandes dessinées de ce journal) ;
- histoires suivies de livres tels que : albums du père Castor ou autres ;
- des albums réalisés par les correspondants, suite à des visites « classe de découverte » (exemple : album du musée de la Poste), textes d'enfants et documents authentiques, albums réalisés par nous, classe de mer.

Tous ces écrits sont à la disposition de chaque enfant : soit dans le « livre de vie », recueil

individuel, véritable dictionnaire affectif et vivant ; ou bien affichés aux murs de la classe ; ou à la portée de chacun, aux endroits prévus.

Il nous a semblé, au sujet de la pratique dans la classe, que la question à se poser n'était pas : « *Quels écrits utiliser ?* ».

La solution ne se trouve-t-elle pas en amont ?

S'il existe une vie riche dans la classe, en réaction aux questions qui se posent ; si s'exprimer, communiquer, organiser, débattre est le souci constant, alors les divers types d'écrits ne manquent pas de s'imposer.

En revanche, la vraie question pour chacun de nous, c'est :

Que peut-on faire pour aider chaque enfant à s'appropriier, grâce à tous ces écrits, le savoir écrire-lire ?

Cette bande montre les réponses que j'apportais à cette question, à ce moment-là de ma pratique.

En effet, je pense que les conditions aidantes sont :

1. L'information des parents : comment on travaille et pourquoi ce choix.
2. Une classe coopérative active, chaleureuse, où communiquer, s'exprimer est la priorité. Correspondance scolaire, enfants en position de vrai lecteur et de vrai producteur d'écrit.
3. L'acquisition de conduites de travail : comportement d'appropriation, d'autonomie.
4. Entraînement pour acquérir plus d'aisance ; exercer et renforcer ces comportements au cours de travaux d'entraînement.

L'information des parents

Tout d'abord, l'information des parents me semble indispensable.

Une information dynamique, chaleureuse, rigoureuse.

Pour cela, le dernier samedi de juin, j'invite les parents des CP de l'année en cours et les parents des futurs CP, à assister à une heure et demie de travail des enfants, suivi de une heure et demie de discussion. C'est cette réunion que l'on peut voir au début et à la fin de la bande vidéo.

Au cours de cette matinée, chaque enfant a lu une partie d'une histoire inconnue (les vingt-six parties numérotées reconstituent l'histoire).

Pour les besoins du film, ces extraits sont écrits en gros, sur papier jaune.

Après avoir lu silencieusement, chaque enfant vient au tableau, dans l'ordre de l'histoire, et lit à haute voix pour les parents et pour ses copains, ou raconte ce qu'il a compris.

Ensuite, nous avons écrit sur l'ardoise des mots dictés, mots quelconques du vocabulaire de base des enfants de sept ans. Nous écrivons pour montrer comment chacun s'y prend.

Il y a des mots complètement maîtrisés, pour les avoir souvent rencontrés et pour avoir fait des remarques ayant permis de les construire en tenant compte des tris orthographiques tels que : « orange c'est comme mange », pour les autres mots dont on n'est pas sûr, nous savons où les trouver (dans les textes, les livres, les minidictionnaires).

Ensuite, nous avons compté : calcul mental, numération, histoires, problèmes... le tout rondement mené, comme d'habitude, en veillant à ce que chacun puisse montrer ce qu'il sait faire.

Le débat qui suit permet de préciser comment on travaille, avec quels outils et comment se déroulent les principales étapes. Cela dédramatise l'entrée au CP et permet d'instaurer un dialogue avec chaque famille. J'insiste particulièrement sur l'importance que j'accorde à la coopération avec les parents. Je sais que certains sont prêts à passer un moment avec leur enfant le soir. Je leur précise que chaque soir une feuille d'information dans le cahier de correspondance les guidera complètement s'ils souhaitent aider leur enfant.

Grâce à ce guidage pas à pas, les parents agissent dans le sens de la démarche d'apprentissage. De plus, ils prennent conscience des miniétapes



franchies par l'enfant, ils comprennent et évaluent ses progrès. Ils se rendent compte qu'il y a un grand nombre de performances qui se mettent en place : situer une expression dans tel texte, la reconnaître, la réutiliser...

Pour l'enfant, il est sécurisant et motivant de sentir que ses efforts, ses réussites, sont appréciés par le maître et ses parents.

Grâce à cette aide, si certains enfants acquièrent un début d'autonomie, je peux consacrer plus de temps aux enfants dont les parents ne sont pas disponibles.

Communiquer dans la classe et avec l'extérieur

La deuxième aide dans ma classe, c'est, dès le départ, l'ambiance coopérative, l'écoute des autres, la communication de petites nouvelles, enfin tout ce qui questionne, réjouit, inquiète chacun.

Cette expression orale face au groupe, les interactions qui en découlent, les minidébats et la trace qu'on en garde dans la classe, sont autant de valorisations de la parole et de l'existence de chacun au sein du groupe.



Quand les enfants commencent à se réjouir parce qu'un de leurs copains, timide, renfermé, qui ne dit jamais rien, a aujourd'hui pris place sur l'estrade pour raconter quelque chose, on sait que l'esprit coopératif est en marche dans la classe.

Quand des enfants se précipitent pour aider un autre en difficulté, non pour se valoriser, mais pour le plaisir de contribuer à sa réussite, on sait que ce climat de confiance va favoriser la communication et l'expression.

La correspondance

La correspondance scolaire va être une communication avec l'extérieur. Nous avons envoyé un

colis (algues, cadeaux, dessins, nouvelles de notre vie en classe de mer) aux enfants de Montigny. Lorsque nous recevons des nouvelles de la vie de leur classe, des questions vont tout naturellement se poser.

Ont-ils reçu notre colis ?

Le fait d'être en relation et d'avoir déjà réalisé des échanges avec les correspondants va permettre de questionner le sens de cet écrit, ample et riche, avec des chances de réussite comme on le voit dans le film. « On vous dit » est connu de Nicolas, il explique pourquoi il a trouvé, on vérifie son affirmation en comparant avec les références citées par Nicolas et d'autres.

Caroline trouve : « merci ». Les hypothèses furent c'est peut-être pour les algues !

La formulation des hypothèses est facilitée par notre relation avec la source de cet écrit. On peut vérifier puisque dans nos écrits, mémoires des événements marquants de la vie de groupe, on sait où trouver « algues ». Ce type de situation est très fréquent et ce rapport des écrits avec notre vie donne une dimension affective qui provoque une intensité au moment de la recherche : l'enfant attend une signification et se met en quête pour se prouver qu'elle y est. C'est lui qui met en œuvre tous ses moyens et la puissance de cette recherche est telle qu'il pourra, longtemps après, expliquer pourquoi il a trouvé ou pourquoi ce n'était pas ce qu'il avait espéré.

L'expression, le mot porteur de sens, découvert dans ces conditions laisse une trace qui s'imprime dans la mémoire sans répétition. Chaque fois que cette dimension affective intervient, l'enfant prend facilement un grand nombre d'indices.

Ces repères, ces éléments mémorisés sont ceux qui le touchent lui, qui ont un rapport avec son vécu.

Face au même écrit, un autre enfant va capter, mettre en stock ce qui le concerne, lui. Les nouvelles de toute la classe (lettre collective), les nouvelles personnelles (lettres individuelles), les textes imprimés, les albums sont autant d'écrits inconnus qui arrivent dans la classe, inconnus mais proches de nos intérêts, de nos préoccupations.

Ces écrits mettent les enfants en situation de vrai lecteur, de vraie communication. Nous rencontrons les correspondants plusieurs fois au cours de l'année, le plus tôt possible et, en fonction des rapprochements et affinités, une correspondance individuelle démarre.

Dès le début de l'apprentissage, l'enfant est en situation de production d'écrit, d'émetteur d'un écrit qui le concerne.

Pour exprimer ce qu'il a à dire, il va chercher activement dans ses références, faire appel à ses copains, à la maîtresse. Mais le sens à produire lui est premier et personnel. Pour cela, il va être très actif, et la démarche qu'il va utiliser va lui laisser des traces. Quand il aura besoin une autre fois de l'un des mots découverts aujourd'hui, il ira plus vite au but.

Ainsi les textes qui ont eu une raison d'être dans la classe, qui sont des références, vont être constamment sollicités. Chacun en a besoin pour y puiser, pour réutiliser des expressions, des mots, pour produire de l'écrit ou bien pour contribuer à construire le sens d'écrits inconnus. Pour une correspondance réellement motivante, il est nécessaire bien sûr de s'assurer un certain nombre de moyens. Tout d'abord :

– Les correspondants se connaissent : rencontres, projets communs, moments heureux vécus ensemble, jeux, fêtes.

– Les échanges fréquents :

- textes issus de la classe adressés à chaque correspondant, deux par semaine ou plus ;
- lettre individuelle, tous les huit à dix jours ;
- lettre collective (nouvelles et questions de la classe) deux par mois au moins ;
- des albums (histoires imaginaires, comptes rendus de visite, documents à l'appui...);
- des réalisations manuelles, etc.

C'est à ce prix qu'une relation affective s'installe et qu'une attente se crée.

L'organisation matérielle

Dans la classe coopérative où la correspondance est active, où de nombreux projets naissent, l'organisation matérielle doit être rigoureuse pour que chacun puisse avoir à sa disposition ce dont il a besoin. Comme on le voit dans le film :

– textes à portée de vue (affichés sur supports divers, graphies diverses, illustrations, signatures, tout ce qui peut servir de repère pendant une période transitoire pour aider l'enfant le moins performant) ;

– recueil individuel d'utilisation facile (feuilles à insérer par l'enfant lui-même) ;

- série de livres dans des petits casiers réservés (équipe responsable pour vérifier chaque série) ;
- bibliothèque (classement suivant critères décidés en débats coopératifs) ;
- outils : imprimerie, feutres... le tout géré par les enfants eux-mêmes conformément à ce qui a été décidé ;
- planning, responsabilités, avec aide occasionnelle de l'adulte si besoin.

Lorsque ces conditions de vie dans la classe sont réunies, les rencontres avec l'écrit sont multiples. Mais pour être en mesure de réussir à prélever des indices, l'enfant va avoir besoin d'un minimum de techniques d'exploration.

Les techniques d'exploration

Pour découvrir le sens d'un écrit ou pour produire lui-même un écrit, l'enfant au début n'a que très peu de moyens. Nous allons donc l'inciter à s'aider en puisant dans le fonds commun des textes de la classe. Constamment dans le film on peut voir les enfants utiliser les références de leur livre de vie ou de livres, etc. C'est la clé de l'autonomie.

Quand Nicolas compare un mot du texte des correspondants qui lui semble « pareil » qu'un mot de notre texte au tableau, il ne sait pas de mémoire ce qu'est ce mot mais il applique une méthode de recherche :

- d'abord, il compare terme à terme (rigoureux) ;
- ensuite, il redit le texte au tableau puisqu'il en connaît le message. Grâce à cette connaissance, il va découvrir que le mot qu'il a repéré est par exemple châtaigne. La méthode qu'il a utilisée (comparer, puis relire, redire le texte dont on connaît le sens qui est ici la référence, et partir de



cette relecture pour en déduire que c'est « châtaigne ») est ce qui lui donne le pouvoir d'agir lui-même.

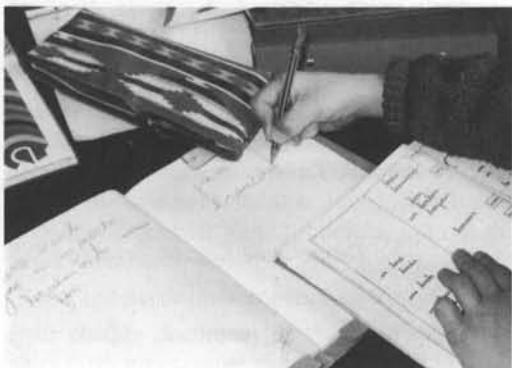
Il met en œuvre une démarche logique : si c'est pareil que ce qui est dans notre texte, et que dans notre texte il découvre que c'est « châtaigne », alors dans le texte qui vient d'arriver c'est aussi « châtaigne ». Il sait que c'est un moyen qui lui permet de se prouver à lui-même que ce qu'il avait supposé est vrai, et cela provoque toujours un grand plaisir.

Sachant qu'on peut trouver, on cherche plus volontiers.

La priorité est donc de former des enfants capables d'appliquer des démarches logiques pour questionner l'écrit, c'est ce qui va les rendre « acteurs » autonomes.

Cela va de plus renforcer leur motivation grâce au plaisir que procure la découverte. Cette sorte de plaisir, il va chercher à le retrouver en reproduisant les situations de recherche.

Bien sûr, certains enfants vont être capables très vite de prendre un grand nombre d'indices dans le texte. Ce n'est pas le cas de tous. Alors celui qui trouve va expliquer comment il a fait. Il faut que ceux qui n'en sont pas encore là, comprennent que ce n'est pas de la « magie », mais qu'il y a des « chemins à suivre ».



A partir des tactiques décrites par ceux qui se sont créés des moyens de découverte dans les écrits, je propose des entraînements. Ces exercices ont pour objectif de donner à chaque enfant de la classe le moyen de prendre des indices dans les écrits.

Il s'agit-là d'améliorer les compétences pour être capable d'aller chercher rapidement et sûrement une expression, un mot là où il se trouve. Il sait par exemple que dans tel texte on parle de crevettes. Il veut « crevette » pour l'histoire qu'il écrit. Il ne suffit pas de savoir que c'est dans ce texte, il faut encore qu'il soit capable de le trouver et assez facilement, sinon il ne fera pas l'effort d'aller le chercher.

Pour que cette aptitude à puiser dans les écrits soit aisée :

– il est nécessaire de les solliciter souvent parce qu'on en a besoin ;

mais aussi :

– il est indispensable de s'entraîner à situer telle ou telle expression qui y est contenue.

C'est ce que j'essaie de montrer dans le film.

Ce travail de relecture des textes-références au cours de ces exercices sont des situations d'entraînement pour être capable dans des situations réelles de lecture-écriture de saisir rapidement avec un effort minimum ce qui nous est nécessaire.

Grâce à ces retours fréquents, à ces quêtes dans les textes, un grand nombre d'éléments se fixent chez chaque enfant. Lorsque le repérage dans l'espace du texte est presque instantané, d'autres performances se développent, mémorisation visuelle, classement de mots par analogie, etc.

Ce qu'il faut noter aussi, c'est qu'au cours de ces relectures des textes-références, chaque enfant va progresser à partir du point où il en est.

Cette relecture va apporter aux plus lents l'occasion de parfaire leur mise en mémoire par cœur du message (performance sans laquelle ils ne pourraient jamais se repérer).

Cette relecture va permettre à d'autres de profiter des exercices d'entraînement pour situer telle ou telle expression dans l'espace du texte.

Pour d'autres, cette relecture leur permet de situer tel mot précisément.

Pour d'autres encore, ils voient déjà que ce mot commence comme un autre mot qu'ils connaissent.

A chaque relecture, chacun progresse à son niveau. Les interactions dans le groupe, l'invitation constante à expliciter les démarches qui ont permis telle ou telle découverte, les propositions pour lesquelles chacun peut répondre à son niveau sont autant de facteurs qui permettent à chacun d'avancer vraiment à son rythme.

Le savoir de chacun se construit grâce à la mise en relation de ses propres acquis

Le propre d'une classe qui travaille en méthode naturelle de lecture, pédagogie Freinet, c'est qu'elle peut gérer les différences.

Par exemple, lorsque la proposition est « faire une lettre », chacun va réagir avec ses moyens. Le rapide va trouver un grand nombre d'éléments, d'autres vont en trouver un ou deux.

Ce qui compte c'est la démarche utilisée pour découvrir ces un ou deux éléments.

A partir de cette performance, la marche vers l'autonomie est amorcée. Ces miniréussites mises en valeur, évaluées comme étant les conditions premières pour pouvoir continuer à s'approprier des éléments de la langue vont permettre à l'enfant d'avancer réellement à son rythme.

Comme le dit Paul Le Bohec :

La méthode naturelle est une méthode scientifique, elle permet d'analyser l'environnement :

– pour y découvrir des structures ;

– pour construire un savoir ;

– c'est une recherche, une quête constante en interaction avec les autres par tâtonnement et essais ;

– elle permet le plaisir de découvrir, d'organiser ;

– elle permet de se réaliser, de se prouver qu'on a son mot à dire ;

– c'est une éducation à la paix, elle permet l'acceptation de l'autre.

Danielle de Keyser, octobre 1990.